

EX  
PO

saint-malo.fr



La conception de Merlin

11 DÉCEMBRE - 23 JANVIER

# DODIK

## une vie d'artiste

### CHAPELLE SAINT-SAUVEUR (Intra-Muros)

Ouverture : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Infos : Direction Culture 02 99 56 24 68

ENTRÉE GRATUITE

VILLE DE  
**Saint-malo**

# DODIK

## une vie d'artiste

Dodik Jégou, figure de Saint-Malo depuis les années 60, forte d'un héritage familial qui puise ses racines dans la tradition orale bretonne, a construit une œuvre particulièrement importante. Mélange d'imaginaire et de fidélité à la magie des contes et légendes, auxquels il convient d'ajouter une technique maîtrisée, cette œuvre est une ode à la joie de vivre, par ses couleurs éclatantes, à l'attachement au terroir par le choix des thèmes. Œuvre généreuse animée par le désir de l'artiste de transmettre ses enchantements. Elle a valu à son auteure des distinctions prestigieuses, dont celle de l'Unesco.

***Hommage à une femme d'exception.***

saint-malo.fr



# DODIK

Une vie d'artiste

VILLE DE  
**Saint-malo**

## DODIK : SES ORIGINES

« J'ai été formée aux Beaux-Arts de Quimper. J'interprète les légendes de mon pays parce qu'elles sont si riches, c'est pour moi une récréation. J'en ressens un grand plaisir, comme une imagerie de ce qu'a été ma culture d'enfance. J'ai toujours été plongée dans ce monde de Bretagne. Mon père, qui était l'inventeur du Kabig, était régionaliste, il faisait partie des Seiz Breur, un groupement d'artistes qui s'était formé afin de faire valoir la culture bretonne. Notre patrimoine ! Notre mémoire ! Notre force.

Nous n'avions à la maison ni journaux ni radio, mais des livres, des disques et beaucoup d'amis écrivains et artistes que mon père recevait. Moi, j'écoutais... Tous les soirs, mon père, grand conteur, nous disait des contes. Je descends d'une famille de créateurs. Mes arrière-grands-tantes avaient lancé dans le Pont-l'Abbé les dentelles d'Irlande. C'était au moment de la crise de la sardine et elles ont sauvé le pays bigouden. Tout le monde faisait de la dentelle, même les hommes ! Puis elles ont créé les ateliers de broderie. Ces magnifiques broderies de Bretagne : broderie de coiffes et broderies de costumes. J'ai moi-même été apprentie.



1976. Pont-l'Abbé — Atelier de Brodeuses et Brodeuses — Maison Pichard  
Collection Villard, Quimper

### *Brodeur : un métier clé !*

Nombreux en Bretagne, les tailleurs indépendants ont ajouté la broderie à leur palette. Le brodeur comptait dans la société. Un certain nombre de pièces de vêtements restait entre les mains des femmes : les coiffes, les bonnets d'enfant, les scapulaires...

La profession de tailleur-brodeur ne s'improvisait pas ; elle se transmettait telle une charge de père en fils et demandait de 2 à 4 ans d'apprentissage. Si l'artisan travaillait à domicile, assis à son comptoir, il se déplaçait également dans les fermes et réalisait la totalité du vêtement, confection et broderie.

Les artisans sont des gens de geste et de savoir, de vrais artistes. Leur force réside dans l'amour du travail bien fait qui les anime. Ils représentent notre savoir-vivre, notre histoire, la vie ! »



### *L'ennui naquit un jour de l'uniformité*

« Quand j'étais petite, mon père disait souvent cette phrase : " L'ennui naquit un jour de l'uniformité " et je la répétais en descendant l'escalier pour aller à l'école. Je chantais, convaincue que je parlais chinois et j'étais fière ! Nous habitons une grande maison qui appartenait à mon grand-père. Il y avait un bel escalier dont les fenêtres étaient très gaies, les carreaux orange, en vitres laquées ; cela donnait une lumière magique. Près de l'une des fenêtres trônait une sculpture de René Guillivic. Elle représentait une bretonne, les mains dans les poches ; elle était très belle. Tous les jours, je chantais cette phrase et je donnais une gifle à cette statue en lui lançant : « Veinarde, toi tu ne vas pas à l'école, veinarde, l'ennui naquit un jour de l'uniformité !

Le dimanche, nous partions avec notre père pour visiter les chapelles, les fontaines, les lavoirs. Maman se reposait ce jour-là et restait à la maison. Nous, nous apprenions le patrimoine de la Bretagne. Dans les chapelles et les églises, Papa nous expliquait ce que représentaient les vitraux et mon frère Mikaël, une fois l'église vide, montait dans la chaire et nous faisait des sermons fabuleux ! On riait beaucoup ! On rentrait, nos pieds sortaient des fenêtres de la voiture. Parfois, le chapeau de papa était couvert de vers luisants, nous étions très chahuteurs !

Plus tard, tout cela m'a poussée à travailler sur les différences. Les contes de Bretagne sont riches, intéressants et tellement divers. C'est une fortune. Les marins les rapportaient de leurs voyages et les adaptaient à notre pays. Ma curiosité pour la culture bretonne a commencé sur les bords de l'Odéon et cela s'est transformé en un engagement profond. Il fallait montrer la force créatrice des Bretons, la richesse de leur identité, en particulier dans ces contes et légendes, racines de toutes les cultures. »



## LES CÉRAMIQUES

L'œuvre de Dodik allie les thèmes féeriques à une expression simple et pure à partir du matériau employé : des émaux en épaisseur et cernés, posés au pinceau chinois et réalisés sur des carreaux de faïence, des biscuits. Ils sont ensuite soumis à une cuisson de 900 à 1000 degrés. C'est l'étape cruciale de cet art du feu, l'étape où quelques degrés de trop ou une heure de plus peuvent changer les couleurs et rater une cuisson.

« Je ne dis jamais « folklore », le mot est galvaudé, je ne l'aime pas. Je lui préfère « culture bretonne ». Mes réalisations sont gaies, j'aime la fête, le bonheur, la vie et le partage. Je suis l'aînée de 9 enfants. Tous artistes. Nous aimons rire à la maison ! Les visages de mes personnages, je ne les vois en vérité pas, ils sont un support, comme dans les bandes dessinées, ils n'ont pas d'expression. La création est un acte qui nous dépasse, qui vient de très profond. Rendre cette émotion visible et la partager est un bonheur.

### *La magie du feu*

Le choix des couleurs émane de l'acte créatif lui-même. Il est difficile de savoir exactement ce que cela va donner ; les couleurs sont des poudres très fades, elles changent complètement à la cuisson. Tout est question de métier. Un métier difficile et long dans son apprentissage.

Céramiser, c'est la magie du feu ! Nous sommes liés à un phénomène naturel qui nous apporte toujours une surprise. J'ai voulu le traduire par des images, avec des émaux qui racontent ces histoires, à la manière des vitraux, jubés et retables peints des églises. Les couleurs donnent vie au dessin.

J'ai réalisé des fresques dans le monde entier : Australie, Japon, Chine, Amériques, Allemagne, Espagne, les îles... Il en existe 9 en Allemagne chez le même client, elles sont particulièrement réussies, c'était dans la Ruhr... tout était chez lui ravagé par les pluies acides ; il s'entourait d'œuvres qu'il aimait.

Le banquet à la cour du roi Arthur est dans un château en Normandie et il y a aussi une cinquantaine de grandes fresques dans les bâtiments publics en Bretagne, à Paris, à Chambéry, etc. J'aime particulièrement la conception de Merlin, la légende de la ville d'Ys, le Barzaz Breizh, les contes de Luzel. Elles m'ont apporté une nouvelle richesse et surtout elles ont aidé à la valorisation du travail de ces conteurs qui ont su préserver notre culture. Je suis fière d'avoir vu ces œuvres à l'Unesco et d'avoir reçu cette reconnaissance prestigieuse. On les a qualifiées de « trucs bretons ». À la limite, j'étais Bécassine. J'en ai été ravie ; elle n'avait peut-être pas de bouche, mais elle avait de l'esprit.

### *Il faut être soi pour donner aux autres*

Et puis, qu'est-ce que l'art contemporain ? N'est-il pas le travail d'artistes vivant notre époque ? Je suis une artiste contemporaine, mon mari est un sculpteur contemporain, mes enfants sont des artistes contemporains. Remettre en valeur l'art celte, cela ne signifie pas poser une limite, mais il s'agit au contraire d'une ouverture sur le monde. L'art populaire n'a pas de patrie, il appartient à son environnement. Car il n'est pas de culture sans terre propre. Il faut être soi pour donner aux autres. Notre rôle est de provoquer un sentiment d'amour entre celui qui donne son savoir, son art, et celui qui les reçoit.

Dans notre galerie, à Saint-Malo intra-muros, les visiteurs nous demandaient toujours, à mon mari Gwen et à moi-même, ce que représentaient ces fresques. Nous avons décidé d'inviter les auteurs ou les spécialistes de ces cultures et ce fut un énorme succès. Les temps forts de cette aventure furent la création de notre atelier et des Rencontres magnifiques avec tous ces écrivains. Les difficultés ont été nombreuses : des problèmes financiers jusqu'à la nécessité de convaincre les sceptiques.

Par exemple « *La Conception de Merlin* » : j'ai voulu montrer que ce mythe est une force. Il représente une autre vision du monde, j'ai souhaité en somme remettre en question les idées reçues. Dans le légendaire celtique, le personnage de Merlin est très important, j'ai représenté cet acte comme une fête, c'est une céramique que j'aime particulièrement. J'en ai une autre où on le voit dans le ventre de sa mère jouant de la harpe et aveugle, car il est né aveugle. »

### **DISTINCTIONS**

Marie-Charlotte Le Berre dit « Dodik » naît le 14 mai 1934, à Quimper, dans le vieux quartier de la cathédrale. Elle voit le jour dans une famille de brodeurs, de tisserands et de créateurs du pays bigouden. Ses arrière-grands-parents avaient lancé le picot d'Irlande dans les ateliers de Pont-L'Abbé, Locronan et Quimper. Elle est l'aîné de neuf enfants, tous artistes.

Son père, Marc Le Berre, tenait le magasin "À la Villed'Ys", à Quimper. Il était l'inventeur du "Kabig" (sorte de veste à capuchon) et rachètera plus tard les vieux métiers à tisser de Coco Chanel. Dodik passe ses vacances à recopier des modèles de broderies et de coiffes dans les ateliers familiaux. La famille Pichavant, dont elle descend, brodait pour des académiciens et pour le tsar de Russie.

Sa mère, Anne-Marie Kerloc'h, lui apprit l'art de tenir une maison. Grâce à son père elle rencontrera les artistes qui exposaient dans la boutique : René-Yves Creston, Georges Géo Fourier, Robert Micheau-Vernez, René Quillivic et la céramiste Berthe Savigny.



Attirée par les arts, Dodik s'inscrit à l'école régionale des beaux-arts de Quimper. Dans le cadre de ses études, elle fréquente la faïencerie Keraluc. Pendant ses vacances, elle fréquente aussi la Manufacture Henriot, qui lui loue un local et lui fournit le matériel pour ses œuvres. Elle sera l'élève de Jos Le Corre (1925-1979). Elle rencontre Gwen Jégou (1931-2011) à l'école des beaux-arts. Celui-ci deviendra son époux en 1955. De leur union naîtront le graveur Tugdual Jégou (1956-2018) et l'artiste-peintre portraitiste Gaïde Jégou (1957-2016).

« Nous sommes arrivés à Saint-Malo avec nos enfants dans les années 1957/1958. Papa trouvait que c'était une ville d'ouverture, et cette ville possédait de nombreux biens à vendre. C'était la fin de la reconstruction. Mon grand-père nous a prêté de l'argent pour nous installer. Nous avons trouvé cette boutique de la rue des Merciers, de même qu'un appartement grand et clair au-dessus, à l'un des étages. C'était au moment de la mort de Théophile Briant. Nous avons tout de suite été adoptés par les habitants de la ville. Il y avait une galerie de tableaux dans la rue. On y allait souvent et nous nous sommes fait des amis pour longtemps et pour toujours. Il y avait aussi le club de navigation. Gwen y allait souvent boire un petit coup avec ses amis. Il tournait des pots de terre dans la boutique et nous avions un four à l'arrière, mais cela est devenu trop petit très vite.

### *Chacun peut créer en toute quiétude*

Gwen battait la campagne à la recherche d'un lieu pouvant servir d'atelier. Nous sommes tombés sur la Gouesnière. La maison était grande ; il y avait des appentis où l'on pouvait travailler. La maison et le jardin

étaient suffisants pour y installer des ateliers. C'est encore notre grand-père qui nous aida financièrement, moyennant intérêts. On y fit beaucoup de travaux, Gwen était très douée pour n'importe quel travail de réparation. La boutique nous a été bien utile pour toutes les réparations. Aujourd'hui nous y avons un atelier de céramique, un atelier de peinture, un atelier de couture et un atelier de paysage/céramique. La maison est grande et assez bien répartie ; chacun peut créer en toute quiétude, puis aller voir ce que font les autres.

Gwen et mes enfants, Tugdual et Gaïde, sont partis trop tôt ; mais mes petits-enfants, Raphaëlle, Alexandre et Hyacinth, et les amis qui restent sont tellement aimants ; ça vaut le coup de tenir encore quelques temps ! »

**1962** : ouverture des ateliers dans la maison familiale à Bonaban pour une simple et bonne raison, les fours passent les portes ! Le foyer devient multiculturel. Dodik l'appelle « la marmite ». Il devient le point de rendez-vous permanents et de rencontres entre artistes, écrivains et intellectuels du monde entier.







**1979** : création du Petit Théâtre « Rencontres chez Gwen et Dodik », rue Chateaubriand à Saint-Malo intra-muros. Le petit théâtre accueille des céramiques de Dodik. Le lieu voit passer sur l'estrade les plus grands noms de la culture bretonne : Per Jakez Hélias, Youenn Gwernig, Irène Frain, Glenmor, Michel Le Bris, le créateur du festival Étonnants Voyageurs.



**1981** : Dodik devient Présidente des Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne. Édouard Glissant, Eugène Guillevic, Per Jakez Hélias, Vénus Khoury-Ghata, Léopold Sedar Senghor et Angèle Vannier font partie des nombreux primés.

**1990** : l'ouverture de la Maison Internationale des Poètes et Écrivains de Saint-Malo marque un tournant pour le petit théâtre, devenu trop petit. Installée dans l'une des plus anciennes maisons de Saint-Malo, inaugurée par le directeur général de l'Unesco, Federico Mayor, et parrainée par Camilo José Cela (prix Nobel de littérature), cette maison a été principalement consacrée à la poésie. Elle accueillit plus de 3000 artistes et personnalités.



**1997** : Dodik reçoit les Palmes Académiques.

**1998** : la plus haute distinction bretonne, Le Collier de l'Hermine, décoration destinée aux personnalités ayant œuvré pour la Bretagne est l'insigne d'un des plus anciens ordres de chevalerie créés en Europe. Établi en 1381 par le duc de Bretagne Jean IV, l'ordre, tombé dans l'oubli, renaît en 1972 pour honorer René Pleven, alors garde des Sceaux.

**2001** : inauguration de La Maison des Légendes. Le lieu remplacera définitivement le petit théâtre. Il rassemble les fresques de Dodik qui avaient été exposées dans les capitales européennes.



Dodik a présidé de nombreuses manifestations culturelles, locales ou nationales. Elle fut l'invitée de l'Organisation Mondiale des Poètes (Sintra, Portugal, printemps 1995). Elle est membre fondateur de la **Maison des Métiers d'Art Français**. Elle possède aussi son écharpe bleue de barde bretonne.

De la céramique à la littérature, les activités artistiques de Dodik peuvent sembler éclectiques. Elles sont le reflet d'une quête véritable au cœur de la culture, tant bretonne qu'universelle. Spécialiste des contes et légendes, Dodik donne des conférences. Elle a réalisé des films et participe à des interventions radiophoniques et télévisées sur ce thème (France, Angleterre, Belgique, Luxembourg, Suède, Russie, Japon...). Le trait d'union entre céramique et littérature se construit ainsi.

Dodik fait toujours « de la culture une fête ». Elle contribue « à ce que les gens refusent la grande machinerie d'uniformisation de la culture, à ce que le mot culture ne soit plus associé au seul concept d'effort mais que cette dernière apparaisse comme une fête, comme un plaisir. La culture n'est pas un enfermement. Elle existe comme échange, lien, ouverture sur le monde. La poésie est avant tout une manière d'être et de vivre. »

Elle veut promouvoir une culture vivante dans toute la diversité de ses expressions : « Il faut aider les créateurs pendant qu'ils sont vivants, ils sont la fortune d'un pays. »

#### Maison Internationale des Poètes et des Écrivains et Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne

« Concernant les Rencontres Poétiques Internationales, le but était de continuer l'œuvre commencée par d'autres. Quant aux enjeux, il s'agissait d'ouvrir la Bretagne, cette région si riche, au monde entier. Le but était de faire connaître des poètes qui ont derrière eux une œuvre importante... Les prix, je l'avoue que je n'ai pas été attirée par ces récompenses. Mais pour faire connaître un auteur, son œuvre, il est important de temps en temps de mettre en valeur la création de certains. Le grand poète Guillevic était un ami et nous avons voulu garder le souvenir de son œuvre par cette fête chaque année. Il y a un jury, ce n'est pas toujours facile, mais je crois que nous n'avons pas fait beaucoup de fautes, sans doute en avons-nous oubliés quelques-uns. Nous essayons d'être rigoureux dans nos choix, il y a eu quelques fois des discussions serrées. Le Jury doit parfois faire face à des regrets. Les poètes actuels m'apparaissent très centrés sur leurs propres créations et leurs intérêts. Leur contribution à la société est beaucoup plus importante qu'ils ne le pensent. À tous points de vue, la poésie universelle est nécessaire. Les Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne, c'est autre chose. J'ai accepté la Présidence de cette association qui demande, il est vrai, beaucoup de temps et de patience, car les poètes ne sont pas toujours faciles et certains manquent de générosité, mais peut-être est-ce dû à la difficulté de faire aimer cet art qui n'est pas toujours compris, « qui ne sert à rien » disent certains et qui est pourtant essentiel dans la vie... qui tout simplement aide à vivre.

Le Maire de Saint-Malo de l'époque nous a alors proposé un lieu où nous pourrions accroître cette action. Nous avons appelé nos amis qui ont tous adhéré à cette démarche. J'avoue que j'ai été impressionnée et heureuse et cela a continué durant 25 ans. Nous avons reçu plus de 3000 écrivains ou créateurs de tous les pays qui se tiennent ainsi les mains à travers leurs œuvres. Cela n'a pas toujours été facile. Mais je voudrais que cela reste une communion entre les peuples, les langues, les œuvres, un acte d'amour et de joie. Il faut s'effacer devant ce travail et beaucoup donner, c'est vrai. C'est comme un cuisinier qui fait mijoter un bon repas et qui est tellement content de voir le bonheur qu'il apporte. »



# **DODIK**

**Une vie d'artiste**

**Livret d'exposition**

VILLE DE  
**Saint-malo**